



Julien des Monstiers

Les Chroniques du Pôle
Peintures et objets divers

29 avril - 30 mai 2009

Vernissage le mercredi 29 avril 2009

Julien des MONSTIERS

Les chroniques du Pôle

Communiqué de presse

La galerie a le plaisir de présenter la première exposition personnelle de Julien des Monstiers, réunissant peintures et objets témoignant de la démarche de l'artiste à la recherche de « la dernière aventure » possible, celle des Pôles. L'artiste collecte sur ses toiles les paysages d'une banquise éclatée où les icebergs ressemblent à des vaisseaux fantômes et réunit des objets divers, telles les preuves annonciatrices d'une dévastation programmée.

Ce jeune artiste de vingt cinq ans aborde l'Art comme un « lieu de résistance », pour dit-il se « planquer » pendant la dévastation, dans le foisonnement de ses territoires plastiques, entre peinture et installations.

Si son travail trouve ses sources dans l'actualité, il en est pourtant une démonstration de « l'Après ». Ceci est plus qu'un simple prétexte artistique, mais une intention littérale et formelle de comprendre et de décortiquer les plus gros enjeux de notre époque : la recherche des derniers déserts avec la volonté assumée et frénétique de mener à bien la dernière aventure, celle de la quête de l'ultime réserve de combustibles fossiles.

« Il est essentiel d'opérer une archéologie de notre société, obsédée par le présent comme seule culture. Les phrases et les images que j'épuise de manière absurde sont des vérités, des poèmes publicitaires, de l'évidence instantanée : « épiphénomènes et pires phénomènes, point de non-retour, on y est, la dernière aventure... ». Elles sont des symptômes.

Les objets que je fabrique, assemble et met en scène sont morts, échoués, poétiques et inutiles, créés et aussitôt empreints de nostalgie. Ils sont un point de non-retour, une vitrine de l'amnésie du monde. » *J. des Monstiers, 2008*

« Blanc, bleu, orange... Au départ, sur cette grande toile carrée, l'œil est happé par la vivacité des couleurs. Une surface de lumière impose sa présence. Les aplats de blanc dominant, envahissent la quasi totalité de l'espace, rehaussés par le contraste d'un orange clair à la base et d'un bleu azuréen dans la partie supérieure... On entre donc dans cette toile par l'abstraction première d'une composition en grandes masses colorées. Pour ajouter à son mystère, le titre – « Quatre-vingt dix pour cent » – annonce une référence chiffrée, peu explicite. Puis on découvre en haut, à gauche, une phrase énigmatique, inversée comme un rébus ou un nom de code : « on y est ». *Pascale Lismonde, extrait « Sur une toile de Julien des Monstiers », lacritique.org, 24 juin 2008*

Julien des Monstiers est diplômé de l'Ecole nationale supérieure des Beaux arts de Paris en 2008, Lauréat « La critique.org » du Salon des Réalités Nouvelles en 2008, Lauréat du Prix André Parinaud (Galerie Victoria) en 2007.

Images de presse libres de droits du 31 mars au 30 juin 2009
disponibles sur CD rom ou via Email sur demande à la galerie



« Quatre vingt dix pour cent », 2008, peinture glycéro et adhésifs sur toile,
200 cm x 200 cm



Maquette peinte, fil et ampoule, 2008, 90 cm x 21 cm x 15 cm



« Méduse », 2006
panneau métallique, câbles, objets, peinture glycéro
200 cm x 50 cm x 15 cm



« En planque », 2009, peinture glycéro sur toile, 162 cm x 130 cm

Sur une toile de Julien Des Monstiers, "Quatre vingt dix pour cent"

Une toile présentée dans l'édition 2008 du Salon des "Réalités nouvelles", dans une sélection de vingt artistes étudiants en Ecoles d'art.

Pascale Lismonde

Blanc, bleu, orange... Au départ, sur cette grande toile carrée, l'œil est happé par la vivacité des couleurs. Une surface de lumière impose sa présence. Les aplats de blanc dominant, envahissent la quasi totalité de l'espace, rehaussés par le contraste d'un orange clair à la base et d'un bleu azuréen dans la partie supérieure. Cependant, le blanc originel a perdu sa candeur première, sauf dans la partie médiane qui forme un noyau dur encore intact. Dans l'ensemble, largement altéré de gris, la couleur apparaît impure, comme souillée. De plus, en son corps principal, la grande masse blanche est fissurée de toutes parts : de multiples zébrures sinueuses bleues et noires semblent menacer son intégrité. Au sommet de ce grand corps tout craquelé, encadrée de grisaille, s'ouvre une large fenêtre bleue, de forme rectangulaire : un morceau d'azur, sur lequel se découpent deux gros blocs grossièrement taillés, mis en distance par un effet de perspective. A la base, jaillit un orange clair, en vives projections. Même si l'espace qui lui est accordé est limité, on sent que cet orange vivace pourrait bien gagner l'ensemble, par contagion.

On entre donc dans cette toile par l'abstraction première d'une composition en grandes masses colorées. Pour ajouter à son mystère, le titre – « Quatre-vingt dix pour cent » – annonce une référence chiffrée, peu explicite. Puis on découvre en haut, à gauche, une phrase énigmatique, inversée comme un rébus ou un nom de code : « on y est ». Où diable est-on ? Que sommes-nous appelés à constater ?

Cette toile de Julien Des Monstiers est présentée dans la sélection d'artistes des Ecoles d'art, pour l'édition 2008 du salon « Réalités nouvelles ». Pour Olivier di Pizio, le Président de ce Salon né en 1946 comme « le salon de toutes les abstractions », cette 62ème édition vise à montrer la postérité du langage formel qui bouleversa l'art du XXème siècle, mais aussi les multiples questionnements que les artistes posent aux modèles historiques : « les abstractions contemporaines reflètent des territoires plastiques aux frontières poreuses ». Il semble bien que cette toile de Julien Des Monstiers manifeste l'actuelle porosité de ces frontières. « On y est », « La dernière aventure », « Point de non retour »... En fait, quand on parcourt l'œuvre déjà affirmée de ce jeune artiste, on est frappé par cette série d'inscriptions lapidaires, leitmotif aux accents d'ultimatum. Les compteurs sont au rouge, c'est l'état d'alerte.

Julien Des Monstiers se dit obsédé par le flux d'informations qu'il dévore au quotidien. Sans être un militant écologiste, il est fort sensible aux signes de l'état alarmant de la planète. D'autant plus que ses lectures (les romans de Jack London, René Daumal et son « Mont analogue », « l'esthétique du pôle Nord » de Michel Onfray) ont nourri son goût pour les voyages, l'exploration d'univers extrêmes, ou la nécessaire tension vers l'inaccessible.

L'aventure des pôles le fascine ; il rêve d'une confrontation réelle « in situ », mais jusqu'à présent, étudiant dans l'atelier d'Alberola aux Beaux Arts, son exploration s'est faite dans le foisonnement de ses territoires plastiques, entre peinture et installations. Sous le regard attentif de l'un des pionniers de la figuration libre, à son tour, Julien Des Monstiers construit sa mythologie personnelle et il « crée des histoires pour mieux les expérimenter » (Alberola dixit).

Le réchauffement climatique entraîne la fonte de la banquise et change la géographie des pôles ? Julien Des Monstiers compose cette toile « Quatre-vingt dix pour cent » – les dix pour cents manquants, c'est la part de l'iceberg qui a déjà disparu. Mais ils sont aussi ce que nous sommes censés voir, à la surface, tels ces deux petites montagnes de glace bien découpées dans l'azur, alors que les quatre vingt dix pour cent de cette énorme masse glaciaire restent a priori invisibles, car engloutis. Est-ce une interprétation métaphorique de l'abstraction ? Ou bien l'artiste veut-il toujours « rendre visible l'invisible » ? Car ce qu'il donne à voir sur sa toile, en plan de coupe, c'est aussi cette énorme masse de l'iceberg tout fissuré, désormais infiltré de partout, prêt à craquer, soumis au feu de la terre tout prêt à l'envahir. L'abstraction première semble ainsi se dissoudre dans la mise à jour de ces ultimes cryptages, dissimulant à peine la figuration d'un état réel du monde que l'on ne peut plus guère refuser de voir.

Pour Julien Des Monstiers, le sens de sa création artistique est clairement défini : dans le dossier de son diplôme des Beaux-arts, il déclare vouloir « comprendre et décortiquer le plus gros enjeu géopolitique de notre époque : la recherche des derniers déserts, dans une volonté assumée et frénétique de mener à bien la dernière aventure, celle de la quête de l'ultime réserve de combustibles fossiles ». A 25 ans, il sait qu'il va vivre dans un monde où le combat pour la maîtrise de l'énergie va faire rage. « On y est ». « Point de non retour ». Même s'il sait que cette conscience n'est pas toujours partagée : « Papa attend la guerre et maman fait des gâteaux » dit l'une des ses inscriptions. Ce lecteur de Baudrillard voit bien que le gouvernement du monde par l'information tend à produire des événements en série, les vidant de leur substance et donc de leur histoire.

Or, comment inventer l'avenir dans une société sans mémoire ? Constatant les « épiphénomènes et pires phénomènes », il souligne à quel point le monde réel est ainsi menacé de disparition. D'autant plus que la société s'adonne au culte du présent, vouant bien des objets à la mort dès lors qu'ils sont produits.

Julien Des Monstiers se pose alors en archéologue des signes et des objets voués à la mort. Outre ses grandes toiles, il compose ainsi toute une série d'installations, dans l'esprit subversif du mouvement Fluxus. Ses porte-containers miniatures en plastique évoquent le nouveau trafic commercial sur la voie maritime ouverte au Pôle Nord par suite de la fonte de la banquise, mais on découvre aussi un squelette de piano, des boîtes en carton contenant des fausses douilles de dynamite, une trousse de couture, des bidons de peinture vides où flotte un bateau, et... toutes sortes d'objets revisités.

L'œuvre de Robert Filliou, autre maître de l'artiste, l'a convaincu que « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ». Julien écrit : « Les objets que je fabrique, assemble et mets en scène sont morts, échoués, poétiques, et inutiles, créés et aussitôt empreints de nostalgie. Ils sont un point de non retour, une vitrine de l'amnésie du monde ».

Pourtant, pour dangereuse qu'elle soit, le constat de cette amnésie ne se fait pas sur le mode d'une dénonciation agressive. Julien Des Monstiers la met en évidence, avec insistance ; patiemment, il accumule les preuves, mais il recharge de sens ces humbles objets de rebut et les inscrit dans une histoire nouvelle, signée de ses couleurs emblématiques, l'orange solaire et le bleu de l'azur.

A conjuguer ainsi la couleur de la chaleur et la vitalité de la création avec celle du rêve et de l'infini de la transcendance, sans doute espère-t-il conduire son public au delà de la courbure de notre espace actuel, vers cette voie escarpée chère aux artistes et aux découvreurs, qui unit la Terre au Ciel ?

Pascale Lismonde, mardi 24 juin 2008

Lacritique.org

Pascale LISMONDE

Journaliste, Critique d'art, membre de l'A.I.C.A., collaboratrice de la revue d'art contemporain www.lacritique.org, elle est l'auteur de livres et de documentaires audiovisuels sur les artistes, « **Clic-Clac Clergue** », 52', sur le photographe Lucien Clergue (*France 5, série « Une nuit au musée » 25 juin 2009*), « **Pompéi, métamorphoses du portrait** » sur des photographies de Claude-Charles Mollard (*Editions du Très Grand Vêda, 2008*), « **Figuratifs, présents** » exposition collective, Fromanger, Sylvain, Hillel, Caspar, Mollard (*Galerie Up-art, Bruxelles, 2007*, et la monographie sur « **Van Blime** » (co-auteur avec Christine Buci-Glucksmann et Gérard-Georges Lemaire, pour le *Cercle d'art, 2006*)...

Membre des « **Amis de Frans Krajcberg** » sculpteur brésilien, à l'œuvre engagée contre la destruction de la nature (cf Espace Krajcberg, à Montparnasse et au Brésil + Rétrospective à Paris dans les jardins de Bagatelle (été 2005, 170.000 visiteurs), elle est l'auteur de sa biographie « **La traversée du feu** », (avec Claude Mollard, Ed. Isthme, 2005), de « **L'Art révolté** » (*Gallimard Jeunesse, 2005*), et d'un catalogue pour l'installation de sa sculpture en bronze, Place de la Vache noire à Arcueil (2007).

De 1984 à 2004, journaliste sur l'actualité des arts et l'histoire des idées pour France-Culture et France-Inter, elle a notamment créé et animé l'émission « **Clin d'œil** » (1999-2004 = 300 entretiens de 15' sur une œuvre d'art - retranscrits dans « **La Gazette de Drouot** »), ou « **L'Art de l'école** » (l'éducation artistique dans toute la France), après son livre enquête « **Les Arts à l'école** – le programme d'éducation culturelle et d'action artistique de Jack Lang et Catherine Tasca » (2002, *Folio Gallimard + Sceren-Cndp / 70.000 exemplaires*).

Elle a prolongé ses grandes émissions sur la culture italienne dans « **Le goût de Rome** » « **de Florence** », « **de Naples** », « **de Capri et des îles italiennes** » (2003 et 2006, pour le *Mercur de France, collection « le Goût des villes »*).

Julien des MONSTIERS

Né en 1983.

Vit et travaille à Paris.

EXPOSITIONS

- 2009 - « Les Chroniques du Pôle », exposition personnelle, Galerie Isabelle Gounod.
- Exposition personnelle, Cabinet LOVELLS LLP, Paris.
- "Sans titre An 01", exposition collective au CAES, Centre culturel Ris-Orangis.
- 2008 - SHOW OFF - Paris, Galerie Isabelle Gounod.
- « *Amnésie* », Galerie Droite, ENSBA, Paris.
- « *Painting in progress* », CAES, Centre culturel, Ris-Orangis.
- « *My Own Private in-situ* », installation, Galerie 1^{ère} Station, Paris.
- « *Vision Mémorable* », Galerie 1ère Station, Paris.
- « *Point de non-retour* », Galerie Victoria, Paris.
- « *La dernière aventure* », Galerie Droite ENSBA, Paris.
- 2007 - 1er prix André Parinaud, Galerie Victoria, Paris.
- 2006 - « *Transmettre aussi* », Galerie Victoria, Paris.
- « *Perspective d'avenir* », Galerie Droite ENSBA, Paris.
- 2005 - « *Old school* », Galerie Droite ENSBA, Paris.
- 2004 - Galerie Princesse, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

« *Sur une toile de Julien des Monstiers* », Pascale Lismonde, Lacritique.org, 24 juin 2008.

PRIX

- 2008 - Lacritique.org
2007 - 1^{er} Prix André Parinaud, Galerie Victoria, Paris.

FORMATION

- 2008 DNSAP, Ensba Paris, Atelier de Jean-Michel Alberola.
2001 Atelier Clouet, Paris.

Michel ALEXIS	Florent LAMOUREUX
Dominique ANGEL	Thomas LÉON
Antea ARIZANOVIC	Jérémy LIRON
Martin BRUNEAU	Slimane RAÏS
Julien des MONSTIERS	Joël RIFF
Lucie DUVAL	Eric RONDEPIERRE
Alexandre d'HUY	Mathieu ROUGET
Eric LA CASA	Michaële-Andréa SCHATT
Jérémy LAFFON	Wilson TROUVÉ

• Programmation / Saison 2008 - 2009

- **Martin BRUNEAU**
« MIRABILIS », exposition en partenariat avec l'abbaye de Maubuisson.
Peintures
18 sept. – 25 oct. 2008.
- **SHOW OFF 08/ 22-26 octobre, Paris**
- **Lucie DUVAL**
Installation, photographies
7 novembre – 12 décembre 2008.
- **Michaële-Andréa SCHATT**
« Paysages *en ose* »
19 décembre 2008 – 7 mars 2009.
- **TRACÉS**
Michel ALEXIS, Dominique ANGEL, Jérémy LAFFON, Jérémy LIRON, Joël RIFF, Eric RONDEPIERRE, Michaële-Andréa SCHATT, Wilson TROUVÉ.
17 mars – 25 avril 2009
- **Julien des MONSTIERS**
« Les chroniques du Pôle »
Peintures – installations
29 avril – 30 mai 2009
- **Thomas LÉON**
« LIGHT INCIDENT »
Vidéo, photographie
6 juin – 25 juillet 2009

GALERIE ISABELLE GOUNOD

EXPOSITION À VENIR À LA GALERIE

Thomas LÉON - Vidéo, photographie
Performance de Benjamin Seror invité par Thomas Léon.
6 juin – 18 juillet 2009

La galerie sera exceptionnellement fermée du 24 au 29 juin 2009

ACTUALITÉS DES ARTISTES

Michel ALEXIS - Exposition à la Heriard-Cimino Gallery, Nouvelle-Orléans, USA, 7 mars - avril 2009.

Dominique ANGEL - *Image en mouvement et arts médiatiques*, 11^{ème} festival international Bandits-Mages, Bourges, du 4 au 10 mai 2009.

Antea ARIZANOVIC - *Jack in the Box*, exhibitions with Miron Mutaovic, curator Selman Trtovac, Art Center of University, library "Svetozar Markovic", Belgrad, Serbie.

Eric LA CASA - Concerts / Live performances.
- *France*- bande sonore de l'installation "Glacier", par la Cie Hop là, nous vivons.
- Jeune Création (Paris). 10-15 Octobre / Centre Pompidou/Galerie 315 - avril 2009.
- Recherche d'Etat "Rayonnements, essai de redéfinition de territoires culturels en Ile-de-France", avec Alessia de Biase (architecte and anthropologue), Marianita Palumbo (anthropologue), Thierry Lafont (danseur et chorégraphe) 2008 – 2009.
Commanditaires : DRAC Île de France, DRE Île de France, IAURIF, Ministère de la Culture, Ministère de l'Équipement (PUCA).

Julien des MONSTIERS - *Cheval de Troie* au CAES Centre culturel, Ris-Orangis, du 4 au 29 avril 2009.

Alexandre d'HUY - *Cheval de Troie* au CAES Centre culturel, Ris-Orangis, du 4 au 29 avril 2009.

Jérémy LAFFON - La Résidence, Dompierre-sur-Besbre, Auvergne, du 5 sept. - 25 oct. 2009.
- Exposition de fin de résidence au Centre d'art LeLAIT, Pôle d'Art Contemporain Ac.C, Cité scolaire Bellevue, Albi, mi-avril / juin 2009.

Florent LAMOUREUX - *SxS dans R*, réseau Artskool, commissaire Adrien Pasternak), La Générale en Manufacture – Sèvres, du 11 au 25 avril 2009.
- *Versus*, Galerie Contemporaine de l'Hôtel de Ville, Chinon, du 19 avril au 7 juin 2009.

Thomas LÉON - *Macula* – Souvenirs from earth TV, projection, TV, du 31 mars au 21 avril 2009.

Jérémy LIRON - Jérémy Liron, Espace d'art L'adagio, Thionville, du 5 au 26 mars 2009.
- *Et comment cet impalpable de l'espace se loge en nous comme nous logeons en lui*, Zan Galerie, Manufacture de Sèvres, du 11 au 25 avril 2009.
- Publication : *la mancha*, Arnaud Maïsetti (texte), Jérémy Liron (photogrammes), nuit myrtide édition, mars 2009.

Joël RIFF - « D » Joël RIFF – CURIEUX / exposition « Papier machine », Galerie Kamchatka, du 24 avril au 09 mai 2009.

Eric RONDEPIERRE - « IMAGES LUMIERE, Une exposition rétrospective d'Eric Rondepierre, Commissariat Denys Riout, Fondation Epargne Ecureuil pour l'art contemporain, Toulouse, du 5 mars au 25 avril 2009.